

La beauté du vêtement ne prend vraiment tout son sens qu'une fois qu'il est porté. Les photographies de l'ancienne Palestine nous montrent les femmes qui ont porté ces robes, qui sont aussi celles qui les ont tissées et brodées. Mais ce que capte en outre le photographe, c'est leur environnement, leur habitat, leur famille, en un mot, leur condition. Images parfois posées, parfois saisies sur le vif, images toujours impressionnantes d'intensité et de simplicité.

Elles sont dues entre autres à Khalid Raad (1854-1957), et aux photographes J.F. Jarvis, R. Dumas, J.D. Whiting et E. Matson.

COSTUMES DE LA REGION DE BETHLEEM –

La robe la plus fameuse de Bethléem est la *malak (royale)* ; elle est en effet considérée comme la reine des robes, par la beauté de ses teintes et de ses broderies.

Confectionnée avec un tissu rayé, de lin et de soie, vert, noir, rouge, rose et bordeaux, elle est principalement ornée de broderies *au point de couchure* sur les côtés, le haut des manches et le plastron. Celui-ci porte, au centre, cinq rosettes appelées « cœur du plastron » en arabe ; elles sont entourées de deux ou trois galons brodés. Les côtés de la robe se composent en règle générale d'une bande de soie verte encadrée d'une bande rouge, au bas de chacune desquelles sont brodés différents motifs : horloges, branches de pommier..., toujours deux par deux. Sur les manches, les panneaux se composent d'une bande de soie rouge, encadrée d'une bande orange et présentant les mêmes décors que sur les côtés. Au poignet est reproduit un des galons du plastron.

Les femmes de Bethléem portaient sur leur robe une veste courte en feutre ou en velours (à partir de 1925) appelée *taqsîrê*, couverte de riches broderies de fils de soie ou d'or pour celle des mariées. Ses manches sont courtes afin d'y faire passer celles de la robe.

La *chatwé*, coiffe ronde à la base et en forme de cône tronqué vers le haut, était portée avec le costume de fête et faisait toujours partie de la tenue de la mariée. En feutre, elle est brodée et décorée de plusieurs rangées de pièces de monnaie et de bâtonnets de corail. De fait, la *chatwé* est réservée aux femmes mariées qui affichent ainsi une partie de leur dot.

Enfin, on portait un châle de lin brodé ou de soie sur la coiffe. Lors du deuil, on la recouvrait d'un voile noir ou bleu foncé.

Il était d'usage que les femmes se fassent enterrer avec leur plus belle *malak*.